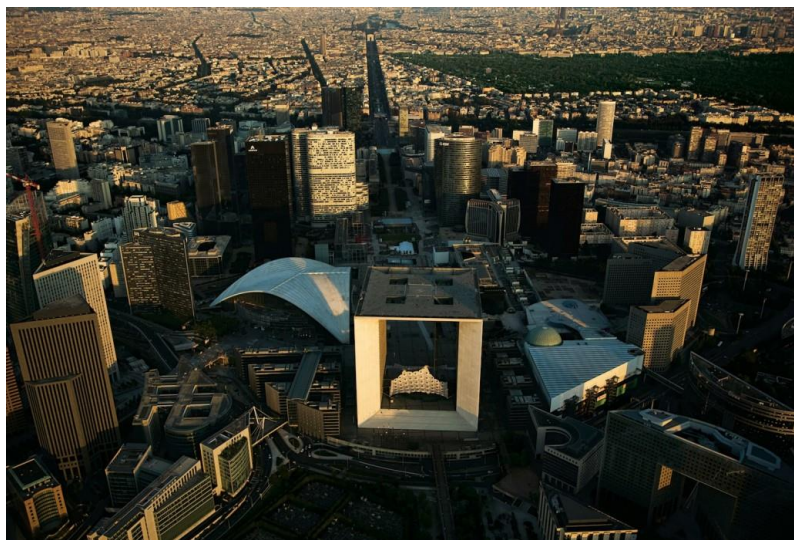


FICHE PEDAGOGIQUE TRANSPORT

1. NOURRIR LES VILLES



La Défense et La Grande Arche, Puteaux, Paris, France (48°54' N, 2°14' E)
© Yann Arthus-Bertrand / Altitude

Les premiers hommes qui peuplaient la Terre étaient nomades. Ils se déplaçaient pour trouver de la nourriture grâce à la chasse et la cueillette. C'est à partir de l'an 1200 av. J.-C. que de petites communautés ont commencé à se rassembler dans des villages fixes et à produire leurs aliments à proximité de leur lieu de vie, grâce à l'agriculture et à l'élevage. Les innovations en agriculture, telles que l'invention de la roue en 3500 av. J.-C., ont permis à quelques-uns de produire des aliments pour une plus grande population. D'autres ont alors pu se spécialiser vers de nouveaux métiers comme l'artisanat ou le commerce. Les premières sociétés prennent alors forme : elles regroupent une population nombreuse sur un territoire limité, la ville et ses alentours.

En ville, les habitants ne travaillent pas la terre mais font du commerce pour s'approvisionner en produits alimentaires. Les échanges sont ainsi devenus indispensables pour assurer une alimentation diversifiée aux citoyens, ces derniers dépendant des marchés pour se procurer la quasi-totalité de leur nourriture.

Or, pour acheminer les produits jusqu'aux villes, les hommes ont dû développer des voies de transport.

De nos jours, nos sociétés fonctionnent de la même manière ; la plupart d'entre nous restons dépendants de ceux qui produisent notre alimentation et des transports pour les acheminer jusqu'à nous. Or, nos moyens de transports actuels (avion, bateau, train, voiture et camion) fonctionnent grâce à la combustion d'énergies fossiles (pétrole, gaz, etc.) ; ils émettent donc des gaz à effet de serre responsables des dérèglements climatiques.

2. DES PRODUITS QUI VIENNENT DE PLUS EN PLUS LOIN

Le transport des aliments ne se limite pas aux échanges entre des campagnes productrices et des villes consommatrices ; nous nous approvisionnons également en nourriture venant du monde entier. En effet, nous raffolons de certains produits comme le café, le thé, chocolat, les fruits tropicaux ou encore les épices que nous ne pouvons produire sous notre climat tempéré.

Ce phénomène est appelé « mondialisation alimentaire » et remonte à la fin du XVe siècle, au temps des conquêtes des navigateurs espagnols et portugais. La recherche de nouvelles routes pour atteindre les Indes était déjà motivée à l'époque par l'acquisition des épices qui ne se trouvaient pas en Europe. La découverte de l'Amérique a d'ailleurs permis de rapporter en Europe des aliments jusqu'alors inconnus, comme la tomate ou la pomme de terre.

De nos jours, quoi de plus simple que d'acheter des épices venues d'Amérique Latine ou des produits importés d'Asie ?

Les progrès technologiques dans les transports (notamment l'invention du conteneur à la fin des années 1950) ainsi que les nouveaux moyens de communication (Internet, communication satellites) ont progressivement fait tomber les frontières et permis que nos étales soient fournies de produits venus des cinq continents.

Aujourd'hui, nos aliments voyagent en moyenne 2500 à 5000 kilomètres avant d'arriver dans nos assiettes ! Ce chiffre peut être bien plus important quand il s'agit de plats préparés : un pot de yaourt à la fraise peut parcourir plus de 9000 km si l'on prend en compte le trajet parcouru par chacune des matières premières.



Cueillette du thé, région de Kericho, Kenya (0°22' S – 35°13' E)
©Yann Arthus-Bertrand

3. A CHAQUE TRANSPORT SON IMPACT

Le transport des biens et des personnes entraîne l'émission d'importantes quantités de gaz à effet de serre (environ 28 % des émissions en France), notamment du fait de la combustion d'énergies fossiles comme le pétrole. Près de 30 % de ces émissions concernent uniquement le transport des marchandises agricoles ou alimentaires.

Cependant, les différents transports n'ont pas tous le même impact sur l'environnement. Les cinq principaux modes de transports utilisés pour acheminer des marchandises sont les transports routier, ferroviaire, maritime, fluvial et aérien. C'est le transport aérien qui émet le plus de gaz à effet de serre, mais en raison de son prix, il est très peu utilisé pour le transport de denrées alimentaires.

Par exemple, les fruits et légumes importés par avion ne représentent qu'1 % des quantités de fruits et légumes importés en France, mais près d'1/4 des émissions de gaz à effet de serre liées au transport des fruits et légumes.

Le transport routier émet quant à lui 9 fois plus de gaz à effet de serre que le ferroviaire, et 3 fois plus que le fluvial.

Mais l'impact des transports ne s'arrête pas là : ils contribuent également aux émissions de polluants atmosphériques (oxyde d'azote, etc.) ou encore aux pollutions marines (déchets, marées noires, etc.).

4. MANGER C'EST AUSSI SE DEPLACER

La voiture est le moyen de transport privilégié des Français : que l'on habite en ville ou à la campagne elle est utilisée dans 50 à 90 % des déplacements pour nous rendre au travail, pratiquer nos loisirs, faire nos courses alimentaires, etc. Or, l'utilisation quotidienne d'un véhicule moyen (citadine à essence) en zone urbaine coûte environ 6 000 € par an.

Par ailleurs, les émissions de GES générées lors de nos déplacements pour effectuer des achats alimentaires peuvent être importantes ; elles dépendent principalement de deux facteurs :

- Les distances parcourues

Les quantités de gaz à effet de serre émises sont proportionnelles aux kilomètres parcourus : plus la distance pour aller faire nos courses sera élevée, plus nous émettrons de gaz à effet de serre.

- Le moyen de transport utilisé

Se déplacer en vélo, à pieds, en transport en commun ou en voiture n'aura pas du tout le même impact sur l'environnement. Lorsque nous marchons ou nous déplaçons à vélo, nous n'émettons aucun gaz à effet de serre, la seule énergie dont nous avons besoin est celle de notre organisme. Les transports en commun, quant à eux, permettent de mutualiser nos déplacements avec d'autres personnes en n'utilisant qu'un seul véhicule et ainsi émettre moins de gaz à effet de serre par trajet. Ainsi, faire ses courses en transports en commun est 3 fois moins polluant que de prendre la voiture. Le co-voiturage s'inscrit également dans cette logique de mutualisation des déplacements.



Place de la Concorde, Paris, France. Depuis 2007, Paris propose près de 20 000 vélos en libre-service répartis dans 1230 stations. (48°51' N - 2°21' E) © Yann Arthus-Bertrand Altitude / Photo

COMMENT AGIR À VOTRE ÉCHELLE



1. Consommer local en optimisant ses déplacements

Consommer local, c'est consommer des aliments qui ont été produits près de chez nous, c'est-à-dire à moins de 150 kilomètres de notre domicile, de notre cantine, etc. Cela permet de réduire fortement les distances parcourues par nos aliments, et ainsi de diminuer l'impact de leur transport.

Cependant, faire 20 kilomètres pour aller chercher un poulet à la ferme du village voisin, puis 15 autres pour acheter de la salade et enfin 3 derniers pour s'approvisionner en beurre, farine et produits d'entretien au supermarché n'est pas optimal et émettra bien plus de gaz à effet de serre qu'un simple aller-retour au supermarché.

Il est donc important d'optimiser au maximum nos déplacements lorsque nous faisons nos courses, et pour cela les options sont nombreuses : privilégier des points de vente qui se trouvent sur notre trajets quotidiens (pour aller à l'école par exemple), mutualiser ses déplacements avec des voisins ou encore identifier des producteurs qui se rassemblent pour distribuer leurs produits dans des marchés ou magasins de producteurs.

2. Cultiver ses propres fruits et légumes

Pour réduire les émissions de gaz à effet de serre dues au transport de nos fruits et légumes, pourquoi ne pas commencer par les faire pousser nous-même ?

Un coin potager dans son jardin, ou des jardinières sur son balcon, des solutions existent pour chacun d'entre nous, que nous vivions en zone urbaine, péri-urbaine ou rurale. Par exemple, les potagers urbains font partie d'une forme émergente de pratiques agricoles en ville.

3. Se faire livrer

La livraison est un excellent moyen de mutualiser le transport des aliments, et permet d'éviter des déplacements inutiles. En effet, dans un souci de gain de temps et d'argent, les livreurs vont chercher à optimiser au maximum leurs livraisons : s'ils doivent livrer plusieurs personnes d'un même quartier, ils ne feront qu'un seul trajet.

Se faire livrer ses courses, c'est donc une solution gagnant-gagnant : on économise à la fois du temps et des émissions de gaz à effet de serre.

Plusieurs enseignes livrent même leurs clients avec des véhicules qui fonctionnent à l'électricité ou au Gaz Naturel Liquéfié (GNL).